

11 novembre 1918- Cérémonie du 11 /11/2019

Bonjour à toutes et à tous présents ici aujourd'hui sur cette place de l'école pour commémorer le 101^{ème} anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918.

Catherine Kamowski, députée de la circonscription, Christophe Engrand, conseiller départemental et François Vandeventer, ancien maire de la Commune du Touvet m'ont demandé de les excuser ce matin. Je remercie les détachements militaires du 93^E régiment d'artillerie de montagne, le Capitaine Michallat, qui a la gentillesse de prendre le commandement de cette cérémonie et de la gendarmerie de la brigade Le Touvet Goncelin et le lieutenant Stéphane Durand ?, le détachement des sapeurs- pompiers sous le commandement du capitaine Allan Pinel.

Je remercie l'ensemble des anciens combattants de leur présence à mes côtés et le Président de la section de l'Union des Mutilés et des Anciens Combattants Lumbin Le Touvet, Daniel Maître. Merci aux élus de leur présence, au directeur de l'école élémentaire Jean Michel Vivant et aux enseignants. Et je salue l'Harmonie des Deux rives, son directeur, Cédric Bachelet, son Président Christophe Braillon, et Yves Grimopont.

11 novembre 2019

Journée nationale de commémoration de la Victoire et de la Paix

Hommage à tous les « Morts pour la France »

Message de Geneviève DARRIEUSSECQ,
secrétaire d'Etat auprès de la ministre des Armées

C'était il y a un siècle.

Un an après la fin des combats de la Grande Guerre, le 11 novembre 1919 fut le premier de la paix retrouvée.

Désormais, le silence domine là où l'orage d'acier a tonné avec fureur. Il règne sur d'innombrables champs de batailles qui ont charrié un si long cortège de morts, de mutilés, de blessés et de traumatisés.

Les traités sont signés, l'allégresse de la Victoire s'est déployée dans une ampleur incomparable le 14 juillet 1919, l'état de siège vient d'être levé, la vie sociale et politique reprend ses droits, la démobilisation poursuit sa lente progression. Les Poilus retrouvent leur foyer, leur famille et leur commune. Ils découvrent une vie bouleversée, une France transformée par une épreuve de quatre années et par de profondes séquelles. Partout, le pays est traversé par la sourde évidence que rien ne sera plus jamais comme avant, que le retour à l'avant-guerre est impossible.

C'était il y a cent ans. Une nouvelle page s'ouvrait. Celle du souvenir, de la mémoire et de l'hommage.

Depuis, inlassablement, les Français sont fidèles à cet anniversaire. En ce jour, dans les nécropoles, devant les monuments aux morts, sur les places de nos villes et de nos villages, toutes les générations – unies et solidaires – se rassemblent et se recueillent.

La Nation se souvient de ceux qui se sont battus pour elle entre 1914 et 1918. Elle n'oublie pas ses enfants tombés au champ d'honneur sur tous les fronts, d'Orient et d'Occident. Elle n'oublie pas le sang versé par des soldats venus d'Afrique, d'Asie, du Pacifique et d'Amérique. Elle salue toutes les nations alliées qui ont partagé le même combat.

Les noms gravés sur nos monuments aux morts nous rappellent constamment les valeurs d'honneur, de courage, de dévouement et de bravoure.

Depuis 2012, chaque 11 novembre est aussi l'occasion d'honorer toutes les filles et les fils de France qui, dans tous les conflits, hier comme aujourd'hui, ont accompli leur devoir jusqu'au don suprême.

En ce jour, la Nation rend un hommage particulier aux soldats morts pour la France en opérations extérieures. En inaugurant un monument national en leur mémoire, le Président de la République inscrit dans la pierre comme dans les mémoires la reconnaissance pleine et entière de tout un peuple pour ses combattants. Haut Lieu de la Mémoire Nationale, ce « monument aux morts pour la France en opérations extérieures » est aussi un rappel : la préservation de notre indépendance, de notre liberté et de nos valeurs repose sur ceux qui ont donné leur vie pour les défendre.

Message du Président de la section Umac Lumbin - Le Touvet

Message du Maire

L'année dernière se sont clos 4 années de commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale. Chaque année a permis de rappeler, de la mobilisation générale du 1^{er} Août 1914 à la signature de l'armistice du 11 Novembre 1918, le souvenir de cette terrible Grande Guerre.

Le 11 novembre 1918, un armistice ponctue à Rethondes un conflit mondial de 4 années. Un texte sans concession, une convention de 13 pages signée dans la « clairière de l'armistice » (déclarée comme telle en 1922) et qui dispose les conditions d'armistice sur le front occidental ; les dispositions relatives aux

frontières orientales de l'Allemagne ; les conditions dans l'Afrique orientale ; les clauses générales traitant du rapatriement de tous les internés ; des clauses financières ; des clauses navales ; et de la durée de l'armistice.

Mais cet armistice n'est qu'une première étape vers la paix. Et en cette année 2019 je veux aussi évoquer ce qui a suivi, une conférence de la paix qui débute le 18 janvier 1919 et s'achève le 28 juin 1919, avec la signature du Traité de Versailles. Il est d'usage de dire qu'il faut savoir arrêter une guerre ; l'histoire nous a malheureusement enseigné que l'étape fondamentale consiste surtout à savoir établir la paix, et une paix durable. Car plus qu'un règlement entre vainqueurs et vaincus, cette conférence de 1919, est le lieu de vifs débats entre vainqueurs. Et si 27 pays alliés font face aux Allemands, le traité de Versailles est arbitré par quatre négociateurs qui sont le Français Georges Clemenceau, Président du Conseil des ministres, le Britannique David Lloyd George, Premier Ministre du Royaume-Uni (53^{ème}) , l'Américain Thomas Woodrow Wilson, (28^{ème}) Président des Etats-Unis (prix Nobel de la paix 2019)et l'Italien Vittorio Orlando, Président du conseil des ministres. « Les négociations sont difficiles. Les Allemands sont tenus à l'écart. Les alliés ne sont pas d'accord entre eux. Entre les tenants de la paix des nations et de la paix de conciliation prônées par Wilson d'une part, et les tenants de la paix de vengeance demandée par Clemenceau d'autre part. La France veut écarter définitivement le danger allemand et mettre l'Allemagne à genoux. Les États-Unis rêvent d'un monde pacifié avec la Société Des Nations (SDN).

Et près d'un demi-siècle après la proclamation de l'Empire allemand, Georges Clemenceau savoure sa revanche : le 28 juin 1919, l'Allemagne, vaincue, signe le traité de paix dans la galerie des Glaces, c'est-à-dire à l'endroit même où son empire avait été proclamé 48 ans plus tôt (18 janvier 1871). »

Alors que retient-on de cette signature ? Sur la forme d'abord c'est l'humiliation sans conteste des vaincus. La séance dure cinquante minutes. « Aucun décorum, aucune musique pour saluer ce moment. »Herman Müller, ministre des Affaires étrangères et le docteur Ioanès Bell, composent la délégation allemande et arrivent, conduits par le conservateur du château de Versailles (Pierre de Nolac) devant 27 délégations (*représentant 32 puissances*) déjà installées et assises. Georges Clémenceau se dirige vers 5 gueules cassées en faisant fi des Plénipotentiaires allemands.

« Sur le fond les conditions sont draconiennes. Reconnaisant sa responsabilité dans le conflit, l'Allemagne perd 68 000 km² de son territoire, dont l'Alsace et la Lorraine annexées en 1870, et 8 millions d'habitants. Une partie de la Prusse

orientale est démantelée au profit de la Pologne qui gagne un accès à la mer par le fameux « Corridor de Dantzig ». L'Allemagne doit verser 20 milliards de marks-or au titre des réparations réclamées par la France. Elle perd l'essentiel de son minerai et de sa production agricole. Ses colonies lui sont confisquées. Sa puissance militaire est anéantie... Humiliée, l'Allemagne n'aspirera qu'à la revanche. » La fin de la Der des Der n'a pas su empêcher une autre guerre...Et seule le drame et la fin de la 2^{ème} guerre mondiale montreront la nécessité d'une Europe unie, d'une construction commune. La paix est un bien précieux, l'Europe en est la gardienne, sachons les préserver !

Sources : *Site internet , centenaire de la Grande Guerre, Château de Versailles*

Hérodote, le 28 juin 1919

L'Histoire, le vrai échec du traité de Versailles

La revue historique des armées, la convention d'armistice du 11 novembre 1918, une première étape pour sortir de la guerre